

Les banques en sont-elles vraiment surprises? Le gouvernement libéral ne peut pas tenir ses engagements. En 1919, les libéraux ont promis l'assurance-santé, promesse qui n'a pas encore été remplie. D'année en année, ils font des promesses, s'engagent et oublient ensuite. Leurs mémoires deviennent très nébuleuses. Pourquoi les banques s'inquiéteraient-elles? Tous les cultivateurs qui ont voulu tirer parti de la mesure législative l'ont déjà fait, j'en suis bien sûr. Il n'en reste pas beaucoup qu'elle aidera sensiblement. Le ministre a dit aussi:

Je suis prêt à la retirer jusqu'en juin.

Pourquoi parle-t-il de juin? Nous sommes parfaitement disposés à rester ici en juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre. C'est pour cela que nous sommes rémunérés, pourquoi alors ne pas rester ici? Si le ministre veut le présenter en juin, soit. S'il veut le présenter en décembre, ce sera encore mieux parce que, plus longtemps nous resterons ici à discuter ces autres questions que nous a inspirées le Gouvernement, plus nous aurons de chance de voir les erreurs, le gâchis et la confusion qui règnent dans toute l'administration.

**M. Byrne:** Je veux dire, d'abord, monsieur le président...

**M. Knowles:** Si le ministre était ici, il demanderait à l'honorable député combien il y a de cultivateurs dans sa circonscription.

**Des voix:** Règlement!

**Une voix:** Silence.

**M. Byrne:** Au cours de la période réservée aux questions, le parti cécéliste a trouvé un peu à redire à ce que les règlements soient fondés sur une mesure qui n'a pas été ratifiée par la Chambre. Je ne vois pas comment le Gouvernement aurait pu mettre de l'argent à la disposition des cultivateurs des provinces des Prairies sans recourir à une méthode du genre d'un décret du conseil. S'il avait prévu une mesure du genre de celle que préconise l'opposition, il lui aurait, certes, fallu obtenir également la ratification de la Chambre.

**M. Ellis:** Le parlement ne peut-il pas se réunir à l'automne?

**M. Gauthier (Portneuf):** Vous n'êtes jamais contents.

**M. Byrne:** A moins de vouloir priver complètement d'argent les cultivateurs, l'opposition cécéliste, en particulier, n'aurait pu soulever de question plus grave. Nous avons entendu des mots très forts au cours du débat, comme "factices, pernicieux, se défilent..."

**M. Stewart (Winnipeg-Nord):** "Erreurs, gâchis, désordre," j'en pourrais citer bien d'autres.

**M. Byrne:** Peut-être me pardonneriez-vous une certaine indiscretion, monsieur le président?

Je vais chercher la véritable signification du mot "pernicieux". Je trouve qu'il signifie "destructeur", "ruineux", il s'applique également à l'anémie.

Depuis que la débat est commencé, nous avons entendu dire que la moyenne des prêts accordés aux cultivateurs des provinces des Prairies s'est établie à \$800. Sauf erreur, il est prescrit que ces prêts bancaires doivent être remboursés dans six mois environ. Je n'entends pas d'objection sur ce point; j'imagine donc que c'est possible. Dans ce cas, 2½ p. 100 de \$800 équivaldraient à environ \$20 d'intérêt. Les cultivateurs des Prairies de l'Ouest doivent être en bien plus mauvaise posture que je ne me le suis imaginé quand j'ai parcouru la région, si le montant de \$20 constitue la différence entre la ruine et la prospérité.

**M. Johnson (Kindersley):** Vous devez l'avoir parcourue la nuit.

**M. Byrne:** En parlant de la situation financière du cultivateur de l'Ouest, je ne veux pas qu'on ait l'impression que je n'ai pas de sympathie pour lui. J'ai eu des relations étroites avec les cultivateurs de l'Ouest, car mon père a cultivé le blé pendant des années. En m'en revenant à Ottawa cette année, je me suis arrêté pour m'entretenir avec lui. Il m'a rappelé l'époque où il vendait du blé à 18c. le boisseau. C'était une époque difficile. Il a toutefois évoqué une autre époque où il n'y avait pas de blé à vendre et il a dû un jour demander de l'aide pour obtenir de quoi faire les semailles du printemps. Oui, il en a vu de rudes. De là, ma grande sympathie pour le cultivateur. La CCF et les conservateurs, dans l'opposition, voudraient créer l'impression que le parti libéral n'a aucun égard envers les agriculteurs du pays. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Pour employer une expression dans le ton des paroles que nous avons entendues aujourd'hui, je dirai que c'est un mensonge éclatant.

Dans le budget des dépenses, aux pages relatives à l'agriculture, je lis que cette année le crédit afférent totalise \$77,716,091. Un très fort pourcentage de ce montant ira aux régions que mes honorables amis représentent actuellement. Nous avons la loi sur le rétablissement agricole des Prairies et bien d'autres mesures législatives qui avantagent le cultivateur de l'Ouest.

Je ne suis pas député depuis assez longtemps pour savoir pour quelles raisons on a établi la Commission du blé, ou savoir qui l'a établie; il n'en reste pas moins qu'elle fonctionne depuis les 20 années où le parti